

Filippo Palumbo, Réjean Beaudoin, Lori Saint-Martin (dir.)

Michel Gaulin

Numéro 148, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68047ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2012). Compte rendu de [Filippo Palumbo, Réjean Beaudoin, Lori Saint-Martin (dir.)]. *Lettres québécoises*, (148), 48–49.



FILIPPO PALUMBO

Saga gnostica: Hubert Aquin et le Patriote errant

Montréal, VLB, coll. « Le soi et l'autre », 2012, 368 p., 27,95 \$.

Hubert Aquin et la gnose

Une étude approfondie qui jette une lumière éclairante sur la place capitale de la gnose dans la vie et l'œuvre d'Hubert Aquin.

Pour un grand nombre de lecteurs non spécialisés, Hubert Aquin a émergé à l'attention du public lecteur grâce à son premier roman publié, *Prochain épisode*, paru en 1965. Mais l'on sait maintenant qu'il y avait longtemps qu'il noircissait du papier et que, dans le secret de son cabinet de travail et la grande fécondité de son esprit, s'élaborait une œuvre d'une densité intellectuelle considérable, qui entraînait avec elle des défis et des enjeux majeurs pour l'intéressé lui-même.

Parue au milieu d'une décennie où le nationalisme québécois reprenait du poil de la bête après une période d'accalmie relative sinon d'engourdissement, c'est en grande partie le fond à caractère nationaliste de l'œuvre qui retint alors l'attention du public lecteur, tout autant que celui de la critique, disposition d'esprit qui persista pendant un long moment.

L'ouvrage de Filippo Palumbo est destiné à montrer que, bien avant la parution de *Prochain épisode*, Aquin était déjà engagé dans une entreprise personnelle infiniment plus vaste, qui allait englober l'ensemble de son œuvre et, en fin de compte, l'emporter lui-même.

La recherche du Plérôme

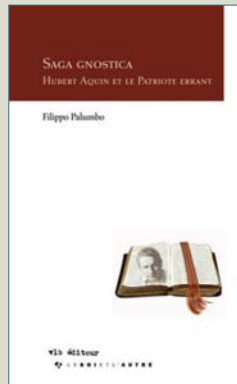
Le Plérôme, c'est, dans le langage de la gnose, la plénitude. Or, c'est cette plénitude que, selon Palumbo, Aquin aurait toute sa vie cherchée, recherche dans laquelle se trouverait « la structure de pensée clandestine qui soutient l'édifice de la poésie aquinienne » (p. 75). Cette quête était déjà présente dans le premier roman qu'a écrit Aquin, *Les rédempteurs*, resté inachevé, mais qui devait être publié après sa mort dans le cadre de l'édition critique de son œuvre. Palumbo explique que déjà, dans ce roman, « un rêve obscur commence à prendre forme : réparer la Faute, détruire cette admirable construction sacrificielle qu'est la vie individuée » (p. 76-77). Ce serait ce rêve qui, tout en assurant l'unité de l'ensemble de l'œuvre, constituait dès le départ l'annonce d'un échec ultime, « le rachat de la plénitude pass[ant] par la faute la plus inexplicable, par la réabsorption de la vie individuée dans le marais du Néant » (p. 77). Pareille aventure ne pouvait que finir en catastrophe, y compris pour l'intéressé lui-même.

Toute l'œuvre d'Aquin pourrait en somme être vue comme l'histoire d'une série d'échecs à répétition (non dans l'écriture certes, mais dans le sujet du récit), à commencer par l'échec des Patriotes dans *Prochain épisode*, échecs qui se poursuivront, sous une forme ou sous une autre, de façon de plus en plus accusée, d'œuvre en œuvre.

Une œuvre courageuse

Marquée toutefois comme elle l'est par un échec voulu, l'œuvre d'Aquin n'en est pas moins une œuvre courageuse qui « porte en même temps le sceau souverain de la plénitude » (p. 198). Certes, compte tenu du

Cet ouvrage nous invite à réfléchir sur les aléas du processus créateur, qui propose, en ce qui concerne l'œuvre d'Aquin, « un revirement spirituel inouï, un sommet de vie à atteindre dans la voie de la catastrophe personnelle ».



personnage qu'il incarnait dans le milieu littéraire, il est possible d'affirmer que « l'expérience destructrice recherchée par Aquin présente un certain côté théâtral, un aspect mystificateur » (p. 199), comme le fait observer Palumbo, mais elle se veut sciemment

un empilement vertigineux de pièces hétérogènes [qui] reflète la stratégie occulte d'une littérature qui cherche la plénitude du sens dans l'éclatement, dans le brouillage médiatique et dans la superposition vertigineuse d'une foule de données composites foncièrement promises à la noirceur de l'ininterprétable, de l'illisible (p. 202).

C'est certes le cas de l'œuvre ultime à laquelle travaillait Aquin au moment de sa mort, intitulée *Saga segretta*, et qui a inspiré à Palumbo le titre retenu pour son livre.

Cet ouvrage nous invite à réfléchir sur les aléas du processus créateur, qui propose, en ce qui concerne l'œuvre d'Aquin, « un revirement spirituel inouï, un sommet de vie à atteindre dans la voie de la catastrophe personnelle » (p. 266). Ce livre fort savant retiendra toutefois principalement l'attention des spécialistes, qui y trouveront certainement leur compte, qu'ils soient d'accord ou non avec les thèses mises de l'avant par l'auteur. Le lecteur moyen, quant à lui, pourra en tirer quelques notions utiles sur l'œuvre d'Aquin, ses méthodes de travail et sa vision du monde. Mais avis aux lecteurs pressés ou frileux : s'abstenir.



RÉJEAN BEAUDOIN

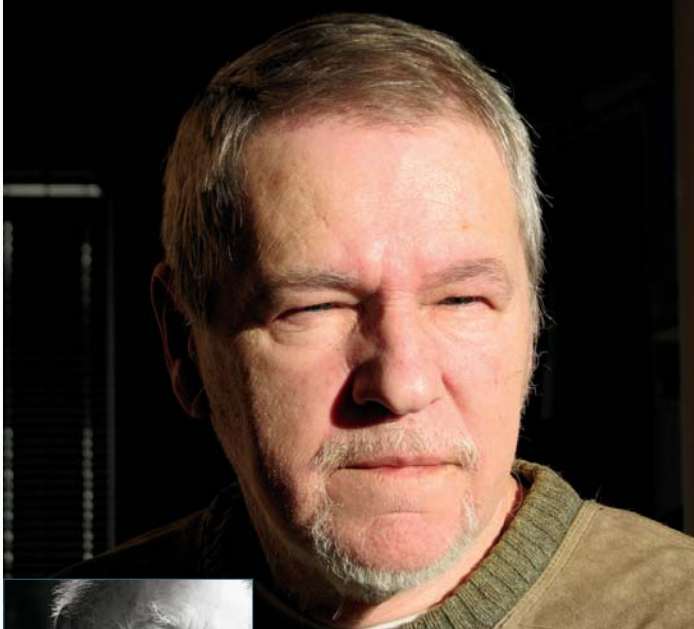
D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncœur

Montréal, Leméac, 2012, 232 p., 21,95 \$.

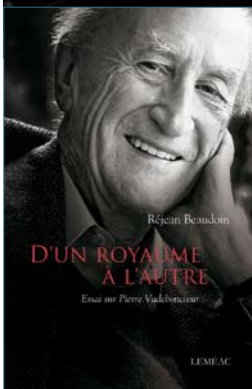
Un essayiste hors de pair

Un ouvrage qui fait le point sur la qualité et la richesse peu communes d'une pensée éclectique dont on mesure encore mal la portée véritable.

Ce livre est le fruit, en partie, du choc éprouvé par Réjean Beaudoin à la nouvelle du décès de Vadeboncœur, survenu en février 2010, à l'âge avancé de 89 ans, encore en pleine activité. Les deux hommes se fréquentaient depuis plusieurs années par l'entremise de la correspondance et, à la nouvelle de la disparition de celui qu'il considérait comme un ami, Beaudoin se sent d'abord désemparé. Mais l'effet de choc s'étant atténué, c'est une joie, en revanche, qu'il éprouve, en l'absence matérielle et définitive de son correspondant, à l'idée de pouvoir se promener librement dans son œuvre et de poursuivre, à la faveur d'une relecture, un « échange épistolaire qui n'a pas de fin » (p. 13), mais dont, en bon essayiste lui-même, il n'assure pas pour autant l'objectivité.



RÉJEAN BEAUDOIN



Ce qu'admire Beaudoin par-dessus tout dans l'ensemble de la production de Vadeboncœur, c'est son « accès ouvert », celui d'une « œuvre [qui] avance en s'appuyant [...] sur elle-même. »

Une pensée en mouvement

Il va naturellement de soi que, dans une œuvre aussi abondante (trente titres de livres répartis sur près de cinquante ans, de 1963 à 2011), sans parler d'un nombre considérable d'articles parus dans des revues, tout ne fasse pas l'unanimité dans la production de Vadeboncœur, d'autant plus que certains de ces textes se veulent délibérément polémiques et ont pu, avec le temps, entraîner des revirements dans la pensée de l'auteur lui-même. Sans doute faut-il également tenir compte du fait qu'au moment de son décès, Vadeboncœur en était déjà, de son vivant, à une troisième génération de lecteurs. Les points de vue changent, au cours des années et des générations, et les préoccupations d'une nouvelle génération ne sont pas nécessairement celles des générations qui l'ont précédée. Ainsi, tout en admettant qu'il partage les convictions du polémiste sur bien des fronts, Beaudoin lui-même avoue que, sans qu'elle « marque l'exception », la pensée politique de l'intéressé « signale l'occasion de [sa] plus grande prudence d'adhésion » (p. 113).

Ce qu'admire Beaudoin par-dessus tout dans l'ensemble de la production de Vadeboncœur, c'est son « accès ouvert », celui d'une « œuvre [qui] avance en s'appuyant [...] sur elle-même, ce qui n'est pas se répéter, mais se densifier et se renouveler sans répéter » [...], une pensée qui, « acculée à l'infranchissable [...] ne recule pas » (p. 74-75). En même temps, il attire l'attention sur « l'extraordinaire simplicité qui caractérise les derniers livres » (p. 211), marqués par un resserrement de l'écriture, une concision sans cesse croissante, qui va directement à l'essentiel.

Surpris (en dépit de l'âge de l'intéressé) par la disparition inattendue d'un aîné qu'il admirait, Réjean Beaudoin signe ici un essai à caractère très personnel, admiratif certes, mais qui poursuit, au-delà du tombeau, un dialogue serré avec une œuvre malheureusement encore trop peu connue hors du milieu proprement intellectuel, mais dont la valeur d'ensemble ne peut être mise en doute.

☆☆½

LORI SAINT-MARTIN (DIR.)

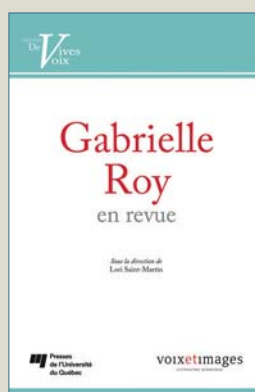
Gabrielle Roy en revue

Québec, PUQ/Voix et Images, coll. « De vives voix », 2012, 210 p., 20 \$.

Retour sur Gabrielle Roy

Un recueil bien conçu d'articles importants consacrés à l'œuvre de Gabrielle Roy et qui en confirme, une fois de plus, le caractère durable.

Cette publication s'inscrit dans le cadre d'une collection placée sous l'égide de la revue *Voix et Images* depuis 2006 et qui a déjà consacré des rétrospectives à des écrivains phares de la littérature québécoise, en l'occurrence Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Hubert Aquin et Réjean Ducharme. C'est donc tout naturellement que Gabrielle Roy trouve sa place au sein de cet aréopage.



Comme son nom l'indique, le but de la collection est de rassembler des textes importants parus dans des revues savantes, échelonnés sur une certaine période de temps et dus à la plume de critiques chevronnés, de façon à dresser une synthèse de l'apport de l'écrivain concerné au corpus littéraire, en tenant compte, en même temps, de l'évolution de la critique au cours de la période retenue.

S'agissant de Gabrielle Roy, la période retenue couvre vingt-six ans, soit de 1974 à 2000, et la directrice de la publication, Lori Saint-Martin, a fait preuve de flair dans son choix de textes. On retrouvera donc ici les noms de critiques bien connus tels Gilles Marcotte, André Brochu, Jacques Brault, ou d'autres, tels Nicole Bourbonnais ou Antoine Sirois, bien connus tous deux comme spécialistes de l'œuvre de Gabrielle Roy. Signe des temps, enfin, une part importante du corpus retenu porte sur les questions propres à la condition féminine, sur laquelle Gabrielle Roy n'a cessé de s'interroger.

Cette compilation rendra assurément service aux chercheurs confirmés qui trouveront aisément à portée de main des textes auxquels ils souhaitent revenir dans le cadre de leurs travaux, tout comme elle mettra à la disposition d'un public étudiant plus jeune un corpus qui l'aidera à mettre en train ses propres travaux qui, à leur tour, apporteront des perspectives nouvelles qui affineront notre connaissance de l'œuvre de Gabrielle Roy.

Ça brasse dans l'imprimerie

INFO
capsule

Il se pourrait que les grands changements annoncés concernant l'augmentation des lecteurs sur support numérique commencent à produire des effets tangibles sur le marché de l'imprimerie. En juillet dernier, *Le Devoir* publiait une nouvelle étonnante au sujet du plus gros joueur dans le domaine. On annonçait alors que Transcontinental vendait deux imprimeries : celle de Louiseville, à l'imprimerie Gagné, et celle de Sherbrooke, à Marquis Imprimeur.

Cette nouvelle était suivie d'une autre, en septembre : les profits de Transcontinental venaient de faire une chute de 74 %. Un nouveau mode de lecture, semble-t-il, s'impose. Il fait mal aux imprimeurs, les premiers touchés par ce changement d'attitude vis-à-vis du livre.